

Daniel Pelligra

> anthropologue cinéaste

Passeur d'images et de mémoire

« *L'envie d'apprendre et de transmettre* », c'est le moteur et la vocation de Daniel Pelligra. A 63 ans, cet habitant de Frontonas, village de 1800 habitants dans le Nord-Isère, cumule les casquettes : ethnologue, réalisateur, professeur au BTS audiovisuel de Villefontaine, chargé de cours à l'université Lyon 2... Cette passionnante carrière, il l'a débutée en 1970, en réalisant un film sur l'ethnocide en Amazonie, c'est-à-dire la destruction de la culture amérindienne par les missionnaires occidentaux. Pour cela, il a vécu plusieurs mois au Venezuela et dans une hutte indienne, au cœur de la forêt amazonienne. Plus tard, il a aussi réalisé des films sur l'Algérie, notamment les nomades du Sahara. « *Trois années à errer d'un campement à l'autre, yeux écarquillés et oreilles traînantes.* » De rencontre en rencontre, Daniel Pelligra observe, filme, note. « *Une société, il faut la regarder avec étonnement* », dit-il. Y compris tout près. Lorsqu'il revient en Isère, en 1985, il réalise un film sur la tradition des conscrits en Dauphiné. « *Le fait de voyager m'a donné la curiosité et l'envie de redécouvrir ma région.* » Depuis, il a réalisé des dizaines de films et participé à de nombreux projets liés aux cultures et traditions régionales. Il s'intéresse tout particulièrement à la mémoire des migrations. Son but : récolter des témoignages de la diversité des migrations qui ont marqué l'identité locale, en étudier les causes et les conséquences, et valoriser ce « patrimoine » fait de rencontres et de métissages. ■

Sandrine Anselmetti

Martine Gaget

> chevrère

Elle élève des biquettes

Rien ne la destinait à devenir chevrère... A 24 ans, Martine Gaget allait intégrer l'Education nationale comme professeur de français à Bourgoin-Jallieu quand elle a rencontré son mari, issu d'une famille d'agriculteurs. Sa vie bascule : elle part vivre à Tramolé, petit village perché en pays Saint-Jeannais où sa belle-mère l'initie au vieux métier de chevrère. Avec son tempérament enthousiaste et courageux, Martine la citadine fait sa place dans ce milieu rural. A 54 ans, elle possède aujourd'hui un troupeau d'une soixantaine de chèvres qui lui permettent de fabriquer entre 140 et 160 fromages par jour. Levée à 5 h 30 du matin pour la première traite, cette mère de famille déborde toujours d'énergie. La matinée est consacrée à la fabrication des fromages : emprésurage, moulage, retournement, salage, démoulage, séchage et affinage... Elle assure ensuite la commercialisation à la ferme, sur les marchés et fait la tournée des villages alentour au volant de sa camionnette. Deux fois par an, Martine ouvre sa chèvrerie aux visiteurs pour faire partager son métier : « *Pas de vacances, peu de jours non ouvrés : nos chèvres sont nourries uniquement aux céréales et au foin de notre petite exploitation de 18 hectares. Elles exigent des soins quotidiens !* » Et le soir, Martine retrouve sa passion de jeunesse : la lecture... ■

Christelle Thibaud



© C. Thibaud

Hélène Jusselin > créatrice d'un journal gratuit

Des idées pour sortir avec ses enfants

Arrivée dans la région grenobloise en 2005, Hélène Jusselin s'est mise en quête d'idées de sorties et d'activités pour ses enfants. « *Je venais de Rouen où un support dédié aux enfants avait été créé. J'ai désespérément cherché l'équivalent ici, il n'y avait rien !* » Qu'à cela ne tienne ! Journaliste de métier, ayant travaillé sur Paris et la Normandie dans des journaux quotidiens et des magazines, elle décide de le créer. L'aventure lui prend deux ans, le temps d'agrandir sa famille et de monter son projet après une sérieuse étude de marché. Le premier Minizou est sorti en décembre 2007. Ce petit magazine gratuit, distribué dans un triangle Voiron-Vizille-Crolles, regroupe à chaque saison la riche actualité du Dauphiné concernant les enfants : sorties nature, spectacles, cinéma, festivals... Distribué à raison de cinq numéros

par an dans les salles de spectacle, magasins de puériculture ou bibliothèques, Minizou séduit les mamans mais aussi les maîtresses, assistantes maternelles et animateurs de MJC qui trouvent là un précieux outil de travail. Au-delà des 20 000 exemplaires distribués, Minizou est aussi diffusé via messagerie électronique à 5 000 personnes. « *Donner des idées aux parents mais aussi aux grands-parents me plaît. Ces sorties créent du souvenir pour les enfants, pour moi c'est un plus dans la vie.* » Depuis, elle a sorti huit numéros, réalisant seule la rédaction, la mise en pages et la vente des espaces publicitaires... tout en étant très présente auprès de ses trois enfants ! ■

Véronique Buthod



© M. Giraud

© V. Buthod

Didier Syre > opticien-ophtalmologiste

Un regard humanitaire

Didier Syre, grenoblois de 50 ans, opticien optométriste, est un homme passionné : par son métier, mais aussi par les populations de l'arc himalayen. Depuis cinq ans, il aide les réfugiés tibétains qui vivent au Ladakh, région située au nord de l'Inde qui compte 150 000 habitants dont 60 % d'origine tibétaine. « *Durant l'été 2004, je suis parti à Leh, la capitale, avec plusieurs centaines de paires de lunettes pour venir en aide à ces personnes démunies sur le plan optique.* » Sur place, il mesure l'ampleur de la tâche. « *Au Ladakh, la situation sanitaire est précaire. L'accès aux soins est rare et le taux d'équipement en lunettes quasiment nul, tant pour des raisons économiques que d'isolement.* » De retour en France, il crée une association, Migdan – qui signifie « ouvrir les yeux » en tibétain – pour développer son action et l'adapter aux besoins du pays. Très vite, les fonds récoltés lui permettent d'organiser de nouveaux voyages. Dons de montures de lunettes, achat d'un auto-réfractomètre pour déterminer les corrections optiques et d'une chaîne de montage de lunettes, formation d'un jeune opticien... Depuis, les initiatives s'enchaînent. Didier vient de signer un partenariat avec le plus grand fabricant français de verres optiques. Son prochain objectif est de former un deuxième opticien et d'apprendre le français aux jeunes Ladakhis pour les aider à développer cette région très touristique. Ses besoins ? De l'argent, mais aussi des bonnes volontés. Si vous voulez l'aider, rejoignez-le ! ■



© M. Giraud

Annick Berlioz

Marc Muguet > directeur de zoo

Les animaux dans la peau



© S. Anselmetti

Il a les animaux dans la peau. Avec ses tatouages, Marc Muguet a des allures de Hell's Angel... mais sur ses bras, les animaux dessinés symbolisent aussi sa vocation : il est le directeur du Domaine des Fauves de Fitiellu, près des Abrets dans le Nord-Isère. Le seul zoo du département. En 1999, quand Marc Muguet en devient propriétaire, le zoo, créé en 1968, est vieillissant. Avec son épouse, il décide de lui redonner vie et réaménage l'ensemble du parc. « *J'ai construit et rénové des dizaines d'enclos, refait les allées, planté plus de 700 arbres... et cela tout seul. Dans ce métier, il faut être polyvalent : savoir prendre soin des animaux mais aussi être maçon, peintre, électricien et paysagiste !* » Passionné, Marc ne prend pas de vacances et réinjecte ses bénéfices pour sans cesse améliorer le parc : « *Ma priorité, c'est le bien-être des animaux. S'ils sont tous nés en captivité, on enrichit les enclos pour se rapprocher de leur milieu naturel : troncs d'arbres, cordes, rochers, végétation...* » Le parc compte 200 animaux, avec de nouvelles espèces et des naissances chaque année. Plus agréable pour ses pensionnaires, le zoo l'est aussi pour les visiteurs, dont le nombre a triplé en 10 ans (60 000 personnes en 2008). A présent, Marc emploie quatre soigneurs et se spécialise dans les carnivores : « *Aujourd'hui, c'est la plus grande présentation de grands prédateurs de Rhône-Alpes. J'espère qu'un jour ce sera la plus belle de France.* » ■

© P. Juillet

Sandrine Anselmetti

Jean-Marc Bollon > apprenti-coupeur

Il relève le gant

Sociétaire de l'Association de sauvegarde et de promotion du gant de Grenoble (ASP2G), Jean-Marc Bollon, 39 ans, a décidé de franchir le pas cette année et mettre son métier d'informaticien en retrait. Epaulé par de nombreux gantiers à la retraite, cela fait six mois qu'il s'attache à retrouver les gestes et savoir-faire d'antan, à l'époque où la ganterie grenobloise rayonnait dans le monde entier. « *J'ai toujours eu le goût pour les métiers manuels et plus encore pour la ganterie, un univers très secret* », confie-t-il. Installé dans une ancienne ganterie-peausserie du quartier Berriat à Grenoble, sous contrat d'apprentissage avec l'ASP2G, il découvre, une à une, les 28 étapes de la fabrication d'un gant en cuir de qualité, sous la direction de Claude Errico, son maître d'apprentissage : du triage des peaux à la teinture en passant par la coupe, la couture ou encore la broderie. Un véritable challenge car, mis à part le gantier Jean Strazzeri, toujours en activité à Fontaine, le savoir-faire des gantiers grenoblois aura bientôt disparu. Jean-Marc pourrait devenir le seul dépositaire de sept siècles de tradition artisanale d'exception. En mai 2010, devant un jury de professionnels, il présentera son chef-d'œuvre, à savoir cinq paires de gants, dont deux coupées à la main, brodées et parfumées comme aux XVII^e et XVIII^e siècles. Il pourra alors créer son entreprise et se positionner sur le gant de luxe, seul créneau permettant de rétribuer correctement les « petites mains » qui l'accompagneront dans son projet. ■



Richard Juillet